

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2770, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Vendredi 16 août 1850

Moi aussi, je suis abreuvé de pluie. Pas un rayon de soleil depuis que je suis ici. Je me suis promené hier une heure et demie avec Dumon sous mon parapluie. Si ce temps là continue, je ne resterai pas longtemps à Trouville, enfermé pour enfermé,

j'aime mieux l'être au Val Richer, dans mes meubles, et avec mes livres. Mad de Boigne et le Chancelier restent ici jusqu'au 15 octobre. Le dernier mois doit être un peu rude. Mais ils se plaisent dans cette maison autant qu'on peut se plaire quelque part quand on n'est plus occupé que de vivre. Le Chancelier se porte à merveille, se promène tout le jour et cause tant qu'on veut, ou tant qu'il veut lui-même. Au fond, je crois que la fin de sa vie lui convient assez ; il est tombé avec la Chambre des Pairs. (Il n'y a pas d'autre Chancelier.) On vient de donner à la rue dans laquelle est ici sa maison, le nom de rue du Chancelier. Il croit que le président durera bien autant que lui. Il a assez de sécurité, beaucoup de confort, et pas mal de petits plaisirs d'amour propre. Cela lui suffit. Il a plus de sens que M. Molé. Mes enfants sont allés hier soir danser au salon. Je suis resté seul. J'ai lu à mon aise toutes vos pièces diplomatiques. Décidément, celles de M. de Brünnow sont très inférieures aux autres. L'embarras y perce à chaque ligne, et la platitude, envers Lord Palmerston, n'y manque pas. On s'occupe assez du voyage du Président. Dumon croit que ce succès, tout contesté qu'il est, pourra lui tourner la tête et lui faire faire quelque sottise. Nous avons, en France, en fait de réceptions impériales et royales, une routine magnifique qui s'applique à lui aujourd'hui et qui peut lui faire illusion. Nous verrons. On dit toujours que Strasbourg est le gros écueil.

J'ai oublié, je crois, de vous dire que les Saint-Aulaire m'avaient bien recommandé de vous parler d'eux vraiment avec amitié. Et aussi que j'ai demandé de votre part des nouvelles de Melle Augustine, la femme de Chambre qui vous a bien soignée. Elle est venue m'en remercier, rouge comme une écrevisse. Sainte-Aulaire passe ses journées à écrire ses mémoires. J'en suis bien aise. Il dira beaucoup de choses qui me conviennent, et qui ne seraient pas dites sans lui.

J'attends la poste. Elle m'apportera votre lettre, et peut-être quelque nouvelle. Adieu en attendant.

Midi

Pas de nouvelle, excepté votre aventure que j'espère bien avoir demain. Mad. de Clairville était bien étourdie et M. de Clairville bien bon homme. Evidemment la réception du Président à Dijon a été très mêlée. Ce voyage donnera de l'excitation à tout le monde, à ses ennemis comme à ses amis. De tout ceci pour peu que ceci dure encore, et quoiqu'il arrive après, il résultera que le parti républicain, modéré ou rouge restera un gros parti qui donnera d'immenses embarras. L'avenir est bien obscur. Adieu, Adieu. Cette abominable humidité me porte un peu sur les entrailles. Rien de sérieux. Adieu encore, et toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3466>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

attention, par conséquent
pour Walden Square, et
certainement ces enfants
gras.

Le 16. tout journalier hier.
malade, de la pluie,
personne, par conséquent
du de l'après-midi, si c'est qu'il
était à Wiesbaden. La
petite gras: Mad. Malotte
et elle est partie en
matin. vraie peste par
moi, car elle est vraiment
charmante, et ne l'a beaucoup
sorgue. Adieu, adieu, j'en
certainement des visites intéressantes
en jour si. adieu.

3770
Strasbourg, le 16 août 1838

Mais aussi, je suis abasourdi de
pluie. Par un rayon de soleil depuis que
je suis ici. Je me suis promené hier une
heure et demie, avec Dumen, son mou
parapluie. Et ce bon là continue, je ne
pourrai pas longtemps à Strasbourg, en effet
pour en finir, j'ai mis mieux l'être au
Val de l'Elbe, dans mes meubles et avec mes
livres.

Mais de Boigne et le Chancelier sortent
ici jusqu'au 15 octobre. Le dernier moi
doit être en peu vite. Mais ils se plaignent
dans cette maison, tout au plus pour se
plaindre quelque part quand on n'est plus
occupé que de vivre. Le Chancelier se porte
à merveille, le premier tout le jour et
c'est sans quoi venir, ou tout quel vous
lui-même. Au fond, je crois que la fin
de sa vie lui convient assez; il est tombé
avec la chambre de l'air. Il n'y a pas
l'autre Chancelier. On vient de donner à
la rue dans laquelle est ici la maison

attention, par conséquent
pour Adelgrau Square, &
certainement ses enfants
gras.

Le 16. très mauvais ciel.
malade, de la pluie,
personne, par conséquent
du de l'air, si c'est qu'il
était à Wiesbaden. La
grasse. Mad. Malotte
et elle est partie en
matin. Vrai pectus par
moi, car elle est vraiment
charmante, & me a beaucoup
sorgie. Adieu, adieu, j'en
certainement de visites intéressantes
en j'en ai. adieu.

2770
Strasbourg, le 16. Nov. 1850

Mais aussi, je suis absent de
plus. Par un rayon de soleil depuis que
je suis ici. Je me suis promené hier sur
la rive et de nuit, avec Dierck, son beau
pompier. Si ce temps là continue, je ne
pourrai pas longtemps à Strasbourg, en effet
pour en effet, j'ai une envie d'être au
Val Richer, dans mes montagnes et avec mes
liens.

Monsieur de Digne et le Chancelier restent
ici jusqu'au 15 Octobre. Le dernier moi
doit être en peu rude. Mais, ils se plaisent
dans cette maison, tout au plus pour se
plaire quelque peu quand on est plus
occupé que de vivre. Le Chancelier se pèche
à merveille, le premier ne l'est pas et
l'autre tant qu'on veut, on l'a tout vu
lui-même. Au fond, je crois que la fin
de la vie lui convient assez; il est très
avec la Chambre de Paris. Il n'y a pas
d'autre Chancelier. On vient de l'arrêter à
la rue dans laquelle on est la maison.

le nom de rue du Chancelier. Il croit que le
Bédient donnera bien autant que lui. Il a
assez de solitude, beaucoup de confort et
pas mal de petits plaisirs d'amour propre
à la lui suffit. Il a plus de sens que
M. Mole.

Des enfants sont allés hier soir dans
au salon. Le dîner resté seul. J'ai lu à mon
aise toute vos pièces diplomatiques. Le
dément, celle de M. de Brémont sont
très inférieures aux autres. L'embarras y
pèse à chaque ligne, et la platitude
encrez Lord P. n'y manque pas.

On s'occupe au voyage de l'automne.
Qu'on croit que le succès tout content
qu'il est, pourra bien lui léguer la tête
et lui faire faire quelque sottise. Nous
avons en France, en fait de réceptions
impériales et royales, une routine
magnifique qui s'applique à lui aujourd'hui
et qui peut lui faire illusion. Nous
verrons. On dit toujours que Harbony
est le gros d'œuf.

J'ai oublié je crois, de vous dire que le
Autaire m'avait bien recommandé de vous
pacher d'œuf, vraiment avec amitié. Il avait
que j'ai demandé de votre part, de nouvelle
de M^{lle} Augustine, la femme de chambre qui
vous a bien soignée. Elle est venue me

demander, rouge comme une cerise. Je
Autaire paraît se jeter à écrire ses
Mémoires. J'en suis bien aise. Il dit
beaucoup de choses, qui me conviennent, et
qui ne servent pas à lui, sans lui.

J'attends la poste, elle m'apportera votre
lettre, et peut-être quelque nouvelle. Adieu
en attendant.

Bien

Par la nouvelle, excepté notre aventure
que j'espère bien avoir demain. M^{lle} de
Clairville était bien étouffée et M^{lle} de
Clairville bien bon homme.

Évidemment la réception de Prémont à
Lyon a été très mal. Le voyage de M^{lle}
de Clairville à tout le monde, à la
conscience comme à la suite. Le tout est
pour peu que cet être envoie, et qu'il

Arrivé après, il réduira que la part républicaine
médiane ou rouge, restera un gros parti, qui
donnera d'immenses embarras. L'avenir est bien
obscur.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité
me porte un peu sur les nerfs. Rien de
distraisant. Adieu encore, et toujours

Siklauguehad Samedi 74
août
1850

j'ai vu hier la visite du
Duc de Noailles au M.
Dorville. ils sont arrivés
à 3 h. et m'ont quitté
à 4. Le Duc de Noailles,
un dandy ravissant
du 1^{er} de l'école, il me
le connaissait par. Cet
dit enthousiasme qu'il
m'a dit, par sa superbe
figure, à la fois de
la grandeur, de la
vivacité, mais pas
de bon cœur. ensuite
sa conversation est excellente